

# Les journaux riches ... et les autres

Autor(en): **Bollinger, Ernst**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 825

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022938>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les journaux riches... et les autres

Le printemps nous apporte des surprises diverses: entre autres, les rapports de gestion des grandes entreprises de presse. Ce sont de luxueuses brochures, en couleurs, richement illustrées, avec bilan et compte de (pertes et) profits. Ces rapports ne sont pas encore très nombreux, mais il y a une dizaine d'années, ils étaient pratiquement inexistantes.

On y apprend que les grands groupes de presse ont passé une année «sous le signe de la croissance». Côté chiffre d'affaires: une augmentation de l'ordre de 10%. Côté bénéfice: une «amélioration substantielle».

Pour *Ringier*, premier groupe suisse, cela signifie 566 millions de francs en 1985: un chiffre d'affaires qui a quadruplé depuis 1970. Son bénéfice net s'élève à 11,2 millions, après amortissements de 53 millions!

Le deuxième groupe, *Tages-Anzeiger AG* de Zurich, a atteint un chiffre d'affaires de 350 millions: il a doublé en huit ans! Son bénéfice net est de 12,3 millions (brut: 57 millions).

En Suisse romande, les grands n'ont rien à envier à la concurrence alémanique: *24 heures Société d'Édition S.A.* a enregistré en 1985 un chiffre d'affaires de 151 millions et un bénéfice net de 1,72 million. *Sonor S.A.* à Genève (*La Suisse*) vient de dépasser le chiffre d'affaires de 50 millions (le bénéfice n'est pas communiqué).

La Société 24 heures appartient à *Edipresse S.A.* qui, avec ses participations en France et aux États-Unis approche le milliard!

Grâce à ses bénéfices considérables, le groupe Ringier a couvert la perte de 1 million de francs par mois pour l'hebdomadaire *Die Woche*, pendant un an, jusqu'à sa disparition en octobre 1982. Il a dépensé plusieurs millions pour *L'Hebdo*, défici-

taire jusqu'en 1985. Il paie 2,5 millions par an pour son centre de documentation et près d'un million pour son école de journalisme.

Notons encore que tous les grands groupes de presse sont des entreprises familiales, à l'exception de la *Neue Zürcher Zeitung AG* qui compte environ 600 actionnaires, tous membres du parti radical-démocratique, ce qui constitue aussi une famille...

Les fleurons quotidiens de ces groupes sont le *Blick* et les *LNN (Luzerner Neuste Nachrichten)*, tous deux appartenant à Ringier, le *Tages-Anzeiger* et la *NZZ, 24 heures, Le Matin* et *La Suisse*: ces sept journaux constituent le 40% du tirage total de la presse quotidienne. Tous ont augmenté leur tirage au cours des dernières années, surtout le *Blick* (+ 41% en dix ans) et la *NZZ* (+ 40% en dix ans). Voilà pour le côté florissant de notre presse. Il existe un autre côté, beaucoup moins favorisé, qui lutte courageusement, mais sans illusion, pour sa survie. Ainsi, les quelques petits quotidiens socialistes alémaniques qui survivent encore, avec quelques milliers d'abonnés: le *Freie Aargauer*, quotidien argovien, a enregistré une perte de 34 000 francs en 1983, puis de 203 000 francs en 1984 et de 423 000 francs en 1985. Le quotidien socialiste thurgovien a disparu fin 1984, avec 1400 abonnés et un déficit de 100 000 francs. D'autres journaux sont encore menacés.

Ironie du sort: pendant que les politiciens de gauche tentent de sauver leurs journaux de paroisse et que les journaux font la collecte auprès de leurs sympathisants, les éditeurs des grands quotidiens commerciaux ouvrent leurs journaux et offrent généreusement leurs colonnes à la gauche!

Car dans la lutte que se livrent les divers groupes multimédias, il vaut mieux regrouper toutes les tendances politiques (qui, de toute façon, se neutralisent plus ou moins) et marcher ensemble contre la SSR et les PTT en même temps que contre la chimie, le chocolat, la Migros et le Crédit Suisse qui veulent tous se mêler des médias.

La diversité politique de notre presse cède la place à la diversité commerciale. **Ernst Bollinger**

## Presse suisse - Un livre

Les lecteurs de DP connaissent bien Ernst Bollinger. Economiste, il a publié en 1976 une thèse critique sur la structure et la diversité de la presse suisse. Observateur attentif de l'évolution de l'information, chroniqueur en matière de médias, il s'intéresse surtout aux implications politiques et économiques de la presse moderne. Il est, dans notre pays, un des pionniers qui œuvrent pour la réalisation de centres de documentation et de coordination des études sur la communication et les médias. Son dernier livre, *La presse suisse - les faits et les opinions*, qui paraît ces jours prochains chez Payot (collection Hic et Nunc, 192 pages), présente une vue d'ensemble de notre presse et de son évolution récente, avec des rappels historiques, des notations sur les rapports entre les journaux et les partis et des opinions exprimées par des éditeurs, journalistes et hommes politiques. Une large place est réservée à la création de positions dominantes, de «monopoles» et à la croissance spectaculaire des grands groupes de presse. Assurément un ouvrage de référence, écrit par un des meilleurs spécialistes de la question.

